

**JO 2024**  
**« La tradition contemporaine de détournement de la  
Cène de Leonardo est-elle blasphématoire ? »**

*Tribune du 29 juillet 2024 dans La Croix*  
**Jean-Pascal Gay** *Historien du christianisme*

*L'historien Jean-Pascal Gay revient sur la polémique autour d'une représentation de la Cène à l'occasion de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques. Il montre que les critiques s'inscrivent dans une logique de concurrence victimaire et inscrit ce détournement dans le temps long des rapports entre art et religion.*

Les polémiques contemporaines qui impliquent le catholicisme ont quelque chose d'un peu ridicule. Le scénario est écrit ; chacun des acteurs semble ne vouloir livrer qu'une interprétation littérale de ce dernier et trouver dans la performance de ce rôle écrit d'avance une forme de délectation morose.

On peut – et c'est mon cas – ne guère apprécier les jeux artistiques sur *la Cène* de Leonardo. Ils semblent un exercice un peu éculé, qui aurait en grande partie perdu de sa force de provocation si les vierges systématiquement effarouchées de la défense d'un catholicisme réifié et réduit à sa fonction de production d'identité ne fondaient tête baissée vers le moindre chiffon rouge qu'on agite vers eux.

Dans le cas de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris, [la référence dans un tableau](#) vivant mettant en scène Barbara Butch et un groupe de *drag queens*, s'inscrit dans un registre que je trouve pour ma part un peu potache et puéril mais qui interroge en retour la puérilité de ceux qui se sentent ou se disent agressés.

### **Un débat vain**

Je n'entre pas ici dans le débat ou plutôt dans le jeu de cache-cache auquel Paris 2024 et le metteur en scène [de la cérémonie](#) se sont engagés depuis le début de cette polémique. Thomas Jolly a affirmé que *la Cène* « n'était pas son inspiration » en renvoyant à l'imaginaire d'une fête païenne des dieux de l'Olympe. Plusieurs *performers* du tableau ont au contraire bien indiqué que le tableau évoquait bien *la Cène*. Certains – plus férus d'histoire de l'art que d'autres – ont voulu y voir une référence au *Repas chez Levi* de Véronèse ou à l'iconographie moderne du festin des Dieux illustrée par exemple par van Bijlert.

À lire aussi [JO 2024 : un spectacle transgressif sur la fraternité](#)

Le débat est un peu vain. Les œuvres ainsi proposées comme inspirations alternatives font toutes références à [la Cène](#) de Leonardo. Surtout, la performance du tableau vivant anticipait bien une réception par rapport à *la Cène* et à ses avatars contemporains, et ce d'autant plus que ce tableau vivant ne se situe pas simplement dans une logique d'allusion mais bien de citation. Il ne se situe cependant pas dans la référence directe ou dans le registre de la parodie. En effet, faire référence aujourd'hui à *la Cène*, c'est aussi faire référence à la désormais longue tradition de détournement de ce tableau tant dans l'art contemporain que dans la pop culture.

## **Monopole de la censure**

Cette tradition de détournement s'inscrit dans un contexte où les églises chrétiennes ont depuis longtemps perdu leur monopole sur la censure des images et même sur l'interprétation de leur propre iconographie. Il y a quelque chose d'étrange à vouloir aujourd'hui revendiquer, au motif du risque de l'insulte, un monopole sur les manières de citer un tableau qui n'est par ailleurs que cela, un tableau. Les [dénonciations de blasphème](#) relèvent implicitement d'une forme d'iconodulie qui ne sent guère l'orthodoxie et à laquelle on répondrait volontiers en renvoyant au décret du Concile de Trente sur les images.

*À lire aussi [Paris 2024 : les évêques déplorent « des scènes de dérision et de moquerie du christianisme »](#)*

Mais surtout, cette montée en sensibilité, revendiquant une blessure et une position victimaire, s'inscrit dans une stratégie que l'anthropologue Jeanne Favret-Saada avait bien montrée, de revitalisation de la censure religieuse, de restauration paradoxale d'un monopole perdu. C'est aussi une forme d'activation volontaire des conflits internes à la communauté catholique en renvoyant un camp supposément dévot et un camp supposément non-dévot à leur construction en miroir.

## **Les exclus, des drag-queens**

Reste que la citation de *la Cène* dans la cérémonie des jeux joue sur une des tonalités fondamentales de la tradition contemporaine de réinterprétation de ce tableau : représenter par la citation de la Cène l'inclusion des exclus et mettre aussi, d'une certaine manière les Églises devant leur propre responsabilité dans ces exclusions. C'est aussi parce que cette grammaire est bien comprise d'un certain nombre de catholiques qu'elle produit parmi eux des émotions et des sentiments contradictoires.

Et ici, cette mobilisation de la référence à Leonardo fonctionne assez bien dans un contexte – en particulier en France – où la contribution de l'institution catholique à l'exclusion des minorités sexuelles et des minorités de genre ne saurait être historiquement niée. En retour, le fait que d'aucuns soient offensés parce que les exclus qui sont ici représentés sont des *drag-queens* en dit long d'abord sur leur homophobie et sur leur inconscience des vécus des personnes et des communautés LGBT+.

## **Valorisation des exclus**

Quant à parler de blasphème c'est une tout autre question, et une question qui relève de la théologie propre à chaque religion et à chaque tradition chrétienne. Une des choses qui semblent claires dans la petite colère que se paient un certain nombre de mes coreligionnaires est que la riche critériologie théologique catholique du blasphème semble bien oubliée et ce même par des membres éminents du corps épiscopal.

*À lire aussi [Mgr Gobilliard sur les JO 2024 : « Le droit au blasphème n'a pas sa place dans le cadre de l'olympisme »](#)*

Celui qui a organisé ce tableau est-il catholique ? Qu'en est-il des *performers* ? Ont-ils l'intention de blasphémer ? Dieu est-il offensé ici et comment ? Une citation même irrévérencieuse de la Cène est-elle un blasphème en soi ? Y a-t-il ici irrévérence ? Pour ma part, parmi toutes ces questions une retient particulièrement mon attention. La tradition contemporaine de détournement de *la Cène* de Leonardo est-elle blasphématoire ? Il y a des raisons de penser que dans sa valorisation des exclus elle est au contraire profondément eucharistique et que c'est une intuition juste et profondément catholique qui la sous-tend.

## **Une ignorance profonde**

Quoi qu'il en soit, d'aucuns ont préféré penser immédiatement que l'intention du metteur en scène et des *performers* était directement et nécessairement blasphématoire ? Rien ne permet de le supposer et le supposer est justement en soi quelque chose qu'aucun catholique ne peut moralement se permettre. Sans parler de notre simple devoir de « sauver la proposition du prochain », si facilement mis à mal. Derrière la montée immédiate à la rhétorique de l'insulte se cache aussi une ignorance profonde du rapport de bien des personnes LGBT+, et en particulier des personnes *queer* au catholicisme.

*[À lire aussi JO 2024 : la parodie présumée de la « Cène » continue d'émouvoir les Églises de l'étranger](#)*

Reste enfin à revenir sur la tentation victimaire du catholicisme contemporain qui s'est si bruyamment manifestée à cette occasion. Les émotions et sentiments qui la sous-tendent sont souvent sincères, mais leur sincérité ne suffit pas à les légitimer. Ils résultent aussi d'une éducation morale et religieuse. On attendrait de nos pasteurs qu'ils régulent l'abandon à une concurrence victimaire liée à la transition minoritaire du catholicisme plutôt qu'ils ne l'encouragent.

## **La réparation de Céline Dion**

Et je ne parle même pas de ceux qui, comme un célèbre « influenceur » catholique français sont allés jusqu'à dire qu'en de telles circonstances, non seulement on ne doit pas se laisser « cracher à la figure », mais que Dieu nous demanderait de cesser d'être miséricordieux. En bonne vieille théologie catholique, la miséricorde est le plus grand attribut de Dieu. Dieu y renonce donc moins encore qu'à sa justice ou à sa souveraineté. Offenser ainsi l'infinie miséricorde de Dieu, c'est bien là, au sens technique et canonique des deux termes, une hérésie parfaitement blasphématoire.

*[À lire aussi JO 2024 : « Pourquoi il y a un homme bleu à demi nu ? », le mystère Philippe Katerine vu de l'étranger](#)*

Et si, enfin, blasphème il y avait vraiment eu et qu'il faille réparation, le catholique que je suis se juge satisfait d'avoir entendu la cérémonie se terminer sur cette phrase chantée par une splendide artiste catholique : « Dieu réunit ceux qui s'aiment ». Ceux qui supposent une intention blasphématoire au tableau citant *la Cène* feraient bien de se demander pourquoi le metteur en scène a fait ce choix, probablement pas inconscient, et d'interroger leur propre propension à ne juger des intentions que s'ils peuvent les supposer mauvaises. Une cérémonie d'inauguration des jeux avait-elle déjà eu une fin si catholique ?